

# À propos de Lénine

## Extrait d'un discours prononcé à la réunion des militants des syndicats de la ville de Moscou

A. Lounatcharsky

*Source : A. Lounatcharsky, Lénine tel qu'il fut. Moscou, éditions de l'Agence de Presse Novosti, 1981, pp. 42-44. Lounatcharsky a prononcé ce discours le 4 février 1924 dans la Salle des colonnes de la Maison des Syndicats à la réunion des membres de la direction des syndicats et des comités syndicaux d'entreprises de Moscou, réunion consacrée à la mémoire de Lénine. Une version abrégée du discours est parue en 1924 dans la revue «Molodaïa gvardia» n° 2 et 3.*

Vladimir Ilitch était un homme de cœur. Nadejda Konstantinovna a dit la vérité dans [le discours](#) qui nous a tous bouleversés lors de la session du congrès de l'Union<sup>1</sup>, Vladimir Ilitch n'aimait pas parler de son amour, mais son cœur était plein d'amour pour les opprimés. Ce qui animait cet homme, ce qui le conduisait à vouer sa vie entière au service des hommes, c'était son amour pour les travailleurs et les opprimés. Il n'a jamais été l'homme de la classe ouvrière au sens où il aurait voulu défendre les intérêts d'un groupe d'hommes particulier ; il se sentait l'homme de la classe ouvrière parce que la classe ouvrière était appelée à sauver l'humanité tout entière. Et ce cœur immense, à la mesure de ce que son amour embrassait, se manifestait également dans chacun de ses gestes, dans chacun de ses actes.

Nous avons souvent observé qu'il modifiait tel ou tel détail quand on lui indiquait ses erreurs, nous avons vu qu'il aimait travailler collectivement, comment lui, qui était le plus vigoureux parmi nous, travaillait en union avec son collectif. Mais finalement, quand Vladimir Ilitch intervenait pendant nos conversations, il semblait qu'au milieu de poids d'une livre il en tombait un d'un poud, mais il faut ajouter qu'il tenait compte de ces livres-là. C'était un homme extrêmement simple et qui reconnaissait toujours les autres comme ses égaux.

C'était un homme pour lequel le « moi » n'existait pas. Il ne cherchait pas à se distinguer par son apparence, non plus qu'il ne s'enorgueillait de ses succès, il en dissuadait même les communistes. Il disait parfois de lui-même : en ai-je fait des sottises ! Et si, dans certains cas, il ne confiait pas volontiers une certaine affaire à quelqu'un, ce n'était pas par souci de se mettre en avant, mais par crainte que celui-ci ne fit pas les choses comme il fallait. Il savait que son dos était vigoureux et que s'il y avait un fardeau à porter, sa part serait plus importante que les autres. C'était une collaboration bien ordonnée.

Vladimir Ilitch exigeait qu'on lui rapportât d'heure en heure l'évolution des événements, lui-même téléphonait, questionnait et répétait : il ne suffit pas de donner un ordre, il faut voir si la chose est menée à bonne fin, et il terminait sur une plaisanterie...

J'ai conservé un papier portant en marge au crayon rouge et souligné plusieurs fois : « mettre au point tel programme et s'il n'a pas encore été élaboré, pendre Lounatcharski. Signé : V. Lénine ». Le

---

1. Il s'agit de l'intervention de Kroupskaïa à la séance funèbre du IIe Congrès des Soviets de Russie du 26 janvier 1924. Le texte du discours a paru pour la première fois dans la « Pravda » du 27 janvier et avec quelques additions, le 30 janvier 1924.

programme n'a pas été élaboré, il y avait toute raison de me pendre. C'était une plaisanterie, mais nous savions que c'était sans aucun doute une indication importante : ici, vois-tu, tu te trompes ! Il arrivait que Vladimir Ilitch donnât un ordre quelconque et qu'il fût dans l'erreur, ne connaissant pas entièrement toutes les circonstances de l'affaire. Vous vous approchiez de lui pour lui dire : « Vladimir Ilitch, vous vous êtes trompé, vous ne connaissiez pas toute la situation » et il répondait aussitôt : « S'il en est ainsi, il faut rectifier ». Il est impossible de s'imaginer Vladimir Ilitch disant : « J'ai dit, exécutez ! » S'il avait parlé ainsi, cela aurait été aussi extraordinaire que si le ciel s'était effondré. « C'est vrai, je ne le savais pas, vous avez raison. » Cependant, dans 999 cas sur 1000, c'est lui qui avait raison.

Nadejda Konstantinova racontait qu'il pouvait ne dormir que trois heures, et que les 3 ou 4 heures restantes, Lénine continuait à travailler. Il donnait des ordres, expédiait des télégrammes et ne pouvait pas s'arrêter une seule minute. C'était effrayant, mais il venait avec le sourire, il était toujours dispos, travaillait toujours mieux que tout le monde. Il souriait, mais il vivait avec un cerveau en feu. On ne voyait pas que son cerveau brûlait, que ses vaisseaux étaient calcifiés par l'énorme quantité de sang qu'ils transportaient afin de nourrir cet esprit titanesque qui pensait pour tous et accomplissait un travail gigantesque pour l'Humanité.

Il est impossible qu'il n'ait pas compris combien il se fatiguait, mais il estimait que le temps ne lui permettait pas de se ménager, c'est pourquoi cet homme restait à son poste sous les balles. Il ne s'épargnait pas. On ne peut rester longtemps à un tel poste. Lui y est resté jusqu'au bout...

Le 4 février 1924